
Mario MORCELLINI, Geraldina ROBERTI, dirs,
*Multigiornalismi. La nuova informazione nell'età di
Internet*

Milan, A. Guerini e Associati, coll. alf@net, 2001, 229 p.

Carmela Lettieri



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7299>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.7299

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2002

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Carmela Lettieri, « Mario MORCELLINI, Geraldina ROBERTI, dirs, *Multigiornalismi. La nuova informazione nell'età di Internet* », *Questions de communication* [En ligne], 2 | 2002, mis en ligne le 23 juillet 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7299> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7299>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Mario MORCELLINI, Geraldina ROBERTI, dirs, *Multigiornalismi. La nuova informazione nell'età di Internet*

Milan, A. Guerini e Associati, coll. alf@net, 2001, 229 p.

Carmela Lettieri

RÉFÉRENCE

Mario MORCELLINI, Geraldina ROBERTI, dirs, *Multigiornalismi. La nuova informazione nell'età di Internet*. Milan, A. Guerini e Associati, coll. alf@net, 2001, 229 p.

- 1 Cet ouvrage collectif est le fruit de la collaboration instaurée en Italie entre des chercheurs en sciences sociales, travaillant dans le domaine de la communication, et des journalistes. Le sujet qui relie les contributions concerne la manière dont les pratiques professionnelles, ainsi que les modèles journalistiques, ont évolué suite à l'entrée en scène des nouvelles technologies, en particulier le réseau Internet. Quelles sont les transformations visibles dans l'organisation du travail au sein des rédactions ? Ont-elles changé les différentes composantes du métier ? La réponse n'étant pas univoque, les auteurs entendent souligner les multiples facettes de ces changements. Le titre de l'ouvrage suggère que le travail des journalistes, dans la pratique et dans les conceptions de rôle qui y sont liées, serait devenu multidimensionnel, tandis que la conception de l'information se serait modifiée. Quelques données structurelles doivent être rappelées afin de comprendre l'approche de l'objet par ces chercheurs italiens, ainsi que les perceptions qu'ont les professionnels des transformations en cours. Le contexte peut expliquer aussi un certain penchant pour le catastrophisme que l'on décèle à la lecture. En effet, les journalistes sont invités à s'adapter aux transformations, car ils risquent de devenir des « opérateurs de la communication » parmi tant d'autres. La collaboration entre universitaires et journalistes est devenue de plus en plus étroite à partir de la mise en place, au début des années quatre-vingt-dix,

des filières universitaires en sciences de la communication qui côtoient désormais, dans la formation des candidats au métier, les anciennes écoles de journalisme gérées par l'Ordre professionnel et organisées sur une base régionale.

- 2 La préface est signée par le journaliste Sergio Zavoli, qui appartient à une génération ayant vu la naissance de la télévision et, par la suite, la « prise du pouvoir » de ce support dans le système médiatique italien. Ayant assisté à d'autres transformations, celles induites par les TIC sont, à la fois, vues dans leurs particularités et ramenées à de plus justes proportions. En outre, neuf des treize participants à l'ouvrage sont des journalistes de télévision ou de presse écrite. Certains sont directement impliqués dans des expériences novatrices d'application des nouvelles technologies, dont la création du portail pour la presse écrite *Kataweb*, et la chaîne d'information RAI News 24. D'autres occupent des postes de direction, dans différents médias, et enseignent dans les filières universitaires de formation. L'existence d'un Ordre professionnel et une certaine subordination de la presse écrite, par rapport à la télévision, dans la définition de l'agenda de l'espace public, sont des éléments qui, combinés, font la spécificité du journalisme italien. Celui-ci fait l'objet de critiques de la part de Mario Morcellini qui, dans son introduction, pointe le décalage de la profession par rapport à la société, d'où son incapacité à exercer une véritable « représentation symbolique » ou à participer à la formation de l'opinion. Il en souligne également la contiguïté avec le pouvoir politique, ce qui a contribué à en affaiblir le prestige et l'autorité auprès du public.
- 3 Cette approche critique parcourt l'ensemble des contributions. Giuseppe Mazzei dénonce, par exemple, les carences en matière de formation ; celle-ci est définie comme étant unidimensionnelle, ne préparant qu'à l'exercice dans le cadre de la presse écrite, tout en subissant indirectement l'influence de la télévision et de son information spectacle, visible à travers des titres accrocheurs et un langage penchant vers le sensationnalisme. Dans un métier dont l'aura s'est quelque peu ternie, mais qui reste cependant très proche de la pratique littéraire et intellectuelle, la formation sur le tas a été privilégiée, et on remarque une attitude fréquente de retrait, sinon de méfiance, vis-à-vis des nouveaux outils techniques.
- 4 La première partie du livre, plus théorique, aborde l'évolution des modèles et du code déontologique et propose des clés de lecture, à partir des suggestions des chercheurs anglo-saxons. On a ainsi recours aux travaux de Michael Schudson sur les modèles de journalisme et au concept de médiamorphose, utilisé par Nicholas Negroponte, à propos des effets des innovations technologiques. Les cadres théoriques représentent un horizon de référence pour les chercheurs italiens, qui n'hésitent pas à qualifier le journalisme nord-américain de « paradigme, le modèle par excellence auquel semble se conformer l'industrie de l'information du monde entier » (p. 89). Cette dépendance des auteurs les empêche de montrer toute la spécificité du cas italien, auquel il est délicat d'appliquer de façon automatique des outils analytiques importés. En effet, on peut douter de la pertinence de l'utilisation de termes tels que *new* ou *public journalism*, *watchdog*, *advocacy* ou *trustee*, surtout lorsque la confusion demeure quant à leur utilisation : s'agit-il de concepts heuristiques, de modèles de comportement ou bien de pratiques professionnelles ?
- 5 Dans la deuxième partie, des journalistes évoquent leurs propres expériences, intéressantes à plus d'un titre, à condition de les lire pour ce qu'elles sont, c'est-à-dire des témoignages. Ces derniers peuvent nous apprendre beaucoup, non seulement sur l'impact des TIC dans le travail rédactionnel, mais aussi et surtout sur les conceptions

de rôle qui dépendent, pour une large partie des positions des uns et des autres à l'intérieur de la profession. C'est ainsi que, si un quotidien national comme le *Corriere della Sera*, véritable institution de la presse quotidienne de la péninsule (édité à Milan), a dû s'adapter au nouveau cours de l'information en lançant son propre site web, la priorité du support écrit demeure aux yeux de son directeur Ferruccio De Bortoli. Les journalistes, comme les universitaires, oscillent entre la fascination pour les nouvelles technologies et une mise à distance critique, parfois ironique, sur la diffusion auprès du public et dans les rédactions, et sur les effets réels sur les modes de consommation et sur les pratiques professionnelles. Comme l'écrit Andrea Piersanti : « Les journalistes risquent de participer à ce processus d'engouement, naïf et surtout inutile » (p. 79). À partir du cas italien, cet ouvrage collectif permet une réflexion sur ce paradoxe qui touche les autres pays, et invite à rechercher un juste équilibre vis-à-vis de l'intégration des TIC.

INDEX

oeuvrecitee Multigiornalismi. La nuova informazione nell'età di Internet – (Mario Morcellini et Geraldina Roberti, 2001)

AUTEURS

CARMELA LETTIERI

GRILUA, université d'Angers